

## Pierre Ardouvin / Collège Louise Michel à Clichy-sous-Bois

"Comme à toi ..."

Outre une salle d'EPS et un terrain sportif de 1800 m<sup>2</sup>, le collège Louise Michel reconstruit par l'agence **archi5** dispose d'une piscine. Ces nouveaux équipements modernes étaient très attendus à Clichy-sous-Bois, municipalité d'où est parti le violent soulèvement qui a embrasé d'autres villes de banlieue en France, en 2005.

Pour ce 1 % artistique, Pierre Ardouvin a souhaité mettre en place un signal visuel fort, très visible depuis la rue. Échappant à tout contrôle, un très gros ballon de baudruche rouge (en résine polyester) prend son envol au-dessus du collège, tandis que l'inscription « IL ME FAUT, COMME À TOI, L'AIR ET LA LIBERTÉ » surplombe le toit. La situation de l'établissement près d'un rond point, à la confluence de plusieurs voies très fréquentées, explique en partie ces choix.

Alors qu'il vivait à Montreuil, l'artiste a été très marqué par les révoltes urbaines consécutives à la mort de Bouna Traoré et Zyed Benna, les deux adolescents poursuivis par la police en octobre 2005. Conçu en 2012, son projet n'est évidemment pas une réponse littérale. Un autre aspect a été déterminant : le nom même du collège. Pédagogue républicaine et militante féministe née en 1830, Louise Michel fit partie des communards célèbres qui prirent les armes pour défendre Paris. Après son bannissement en Nouvelle Calédonie, avec Nathalie Lemel – exil forcé dont elle tira un véritable manuel d'ethnologie sur *Les légendes et les chants de gestes canaques* – elle porta haut le drapeau noir des anarchistes et reprit son combat politique contre la misère et l'illettrisme. Aspirant à l'avènement d'un monde nouveau, la « femme populaire » à qui Victor Hugo rendit hommage dans « Viro major », rédigea aussi des romans (*Les microbes humains, Le monde nouveau, Le claque-dents* ...) et des recueils de poésie.

« IL ME FAUT, COMME À TOI, L'AIR ET LA LIBERTÉ ». Volontaire, combative, cette déclaration chapeaute le centre d'information et de documentation du collège sur une longueur de 15 mètres. De nuit, les trente-deux lettres capitales en tôle d'aluminium de couleur gris foncé sont éclairées par une rampe à LEDs.

Pierre Ardouvin s'est inspiré de « Chansons d'oiseaux » (avril 1861), pièce en vers extraite du recueil de poésie *La Légende républicaine*. Au cœur de deux poèmes rimés, Louise Michel évoque deux volatiles : le corbeau se repaissant du cadavre des « peuples esclaves » et l'hirondelle, symbole d'évasion et de liberté. Dans « L'hirondelle », la révolutionnaire chante son amour du grand large et de l'oiseau « aux yeux noirs », qui s'envole « bien loin d'ici, vers d'immenses rivages ». Pierre Ardouvin a choisi la chute de ce sonnet composé en alexandrins :

Hirondelle qui vient de la nue orageuse  
Hirondelle fidèle, où vas-tu ? dis-le-moi.  
Quelle brise t'emporte, errante voyageuse ?  
Écoute, je voudrais m'en aller avec toi,

Bien loin, bien loin d'ici, vers d'immenses rivages,  
Vers de grands rochers nus, des grèves, des déserts,  
Dans l'inconnu muet, ou bien vers d'autres âges,  
Vers les astres errants qui roulent dans les airs.

Ah ! laisse-moi pleurer, pleurer, quand de tes ailes  
Tu rases l'herbe verte et qu'aux profonds concerts  
Des forêts et des vents tu réponds des tourelles,  
Avec ta rauque voix, mon doux oiseau des mers.

Hirondelle aux yeux noirs, hirondelle, je t'aime !  
Je ne sais quel écho par toi m'est apporté  
Des rivages lointains ; pour vivre, loi suprême,  
Il me faut, comme à toi, l'air et la liberté.

Dès lors, il n'est pas difficile d'établir une corrélation entre la liberté de l'hirondelle et l'échappée du ballon de baudruche qui, indocile, s'élève rapidement dans le ciel. Léger, aérien, le ballon de notre enfance a une dimension festive, mais il est aussi très vulnérable et fragile. Ce choix résulte d'un autre emprunt : c'est une allusion au film *Le Ballon rouge* d'Albert Lamorisse. Distingué par plusieurs prix et oscars, palme d'or à Cannes en 1956, ce moyen-métrage montre les pérégrinations d'un petit garçon (le fils du cinéaste) dans les rues ouvrières du quartier Ménilmontant à Paris, où il tente d'appivoiser puis de préserver un ballon de baudruche de couleur vermillon. Pour Pierre Ardouvin, « cette association, qui emmène ailleurs, apporte une dimension poétique, politique et historique à cette proposition ». Rêve et évasion, dimension magique et intemporelle des images... Son désir serait que ce film soit projeté de nuit, lors d'un événement exceptionnel, sur la façade du collège.

**Carole Boulbès**